

Frank Harris

**LA VIE ET LES CONFESIONS
D'OSCAR WILDE**

Récit

Traduit de l'anglais
par Henry-D. Davray et Madeleine Vernon

Traduction révisée par l'éditeur
avec le concours d'Anne-Sylvie Homassel

La dernière goutte

*La crucifixion du coupable
est encore plus effrayante
que celle de l'innocent.
Que savons-nous de l'innocence,
nous autres hommes ?*

INTRODUCTION

De tous côtés, l'on m'a adjuré de ne pas écrire ce livre ; quelques amis anglais, qui l'ont lu, me supplient de ne pas le publier. « On vous accusera d'avoir choisi ce sujet, disent-ils, parce que l'inversion sexuelle vous attire, et votre façon de le traiter va vous exposer aux attaques. Vous critiquez et condamnez la conception de la Justice et les méthodes légales en Angleterre ; vous mettez en doute l'impartialité des juges, vous jetez une lumière offensante sur le jury et sur le public. Et tout cela est non seulement impopulaire, mais convaincra les esprits superficiels que vous êtes un présomptueux, ou tout au moins un personnage saugrenu, entiché d'une trop bonne opinion de soi-même et dont la langue est trop bien pendue. »

Il faudrait être trop humain ou peut-être moins qu'humain pour que ces arguments ne donnent pas à réfléchir. Je voudrais ne rien faire qui pût m'aliéner les quelques amitiés que j'ai pu conserver jusqu'à ce jour. Mais les mobiles qui me font agir sont plus pressants que des considérations personnelles. Je puis dire avec les Latins :

*Non me tua fervida terrent,
Dicta, ferox: Di me terrent, et Jupiter hostis.*

Ceci même ne serait qu'une part de la vérité. J'estime que la jeunesse doit toujours être prudente, car elle a beaucoup à perdre: mais je suis arrivé à un moment de la vie où un homme peut se permettre d'être audacieux, où il peut même oser s'affirmer en ses écrits, sans crainte des coquins et des imbéciles ou de ce que la terre entière peut contre lui. Mon voyage est presque terminé: j'aperçois le havre et, tel un bon marin, j'ai déjà abaissé les grandes vergues, plié la voile captieuse et je suis prêt à jeter l'ancre pour la dernière escale. J'ai peu d'orages à craindre maintenant, et les immortels sont avec moi dans mes desseins.

Le sujet du banquet de Thyeste, traité par la tragédie grecque, n'est-il pas infiniment plus affreux? Dante a-t-il reculé devant la description du repas dénaturé d'Ugolin? Les meilleurs critiques modernes approuvent mon choix. « Tout dépend du sujet », dit Matthew Arnold, parlant des grandes œuvres littéraires: « Choisissez une action convenable, une action grande et significative, pénétrez-vous du sentiment de la situation; ceci fait, tout le reste suivra, car l'expression est subordonnée et secondaire. »

Socrate, accusé de corrompre les jeunes gens, fut mis à mort pour ce crime. Cette accusation et ce châtement constituent certainement une de ces grandes actions significatives que Matthew Arnold classait comme ayant seules la valeur littéraire la plus haute et la plus constante.

La tragédie de l'ascension et de la chute d'Oscar Wilde appartient au même genre et elle présente un intérêt durable pour l'humanité. Les esprits critiques feront peut-être observer que Wilde est de moindre importance que Socrate et de maintes façons moins significatif. En admettant que ce soit vrai, le fait est sans importance au point de vue de l'art. Les grands portraits de ce monde ne sont ni celui de Napoléon ni celui de Dante. Ce qui importe dans les hommes, ce sont leurs similitudes et non leurs dissemblances. Donner à un mortel les traits de l'immortalité, telle est la tâche de l'artiste.

Des raisons spéciales m'incitent aussi à traiter ce sujet : Oscar Wilde fut de mes amis pendant des années et rien ne parvint à diminuer mon admiration pour ses dons et ses talents. Ce charmeur, cet animateur d'âmes fut affreusement châtié par des hommes qui lui étaient très inférieurs : il fut par eux ruiné, mis hors la loi, persécuté jusqu'à ce que la mort vînt le délivrer. Leur sentence condamne ses juges.

De tout ce drame pathétique et tragique se dégage un enseignement inoubliable. J'ai attendu plus de dix ans dans l'espoir que quelqu'un d'autre rédigerait sa biographie dans ce même esprit, car j'avais d'autres soucis ; mais rien n'a paru encore de ce que je me propose de faire ici.

À mon avis, Oscar parla mieux qu'il n'écrivit, et il n'est pas de renommée plus évanescence que celle-là. Aussi me semble-t-il que, si je ne raconte pas maintenant son histoire et ne peins pas son portrait, personne d'autre ne le fera.

Les tartufes anglais pourront m'accuser de saper la morale, accusation plus qu'absurde. Les fondations mêmes de ce vieux monde sont morales : notre globe à demi éteint roule dans l'espace, s'y meut et y existe, soumis à une loi inexorable. Le philosophe définira la morale ; le réformateur tentera de mettre plus étroitement d'accord avec la réalité les notions que nous en avons : l'amour des hommes et la pitié chercheront à adoucir ses injustices occasionnelles, à atténuer son intolérable dureté ; mais c'est là la seule latitude permise aux humains, ce sont là les seuls répités qui leur sont accordés.

Dans cet ouvrage, le lecteur découvrira l'image du Prométhée-artiste, rivé pour ainsi dire par un carcan d'acier sur le rocher cyclopéen du puritanisme anglais. Aucun compte ne fut tenu de ses vertus ni de ses grâces, ce qu'il avait accompli déjà de son œuvre extraordinaire ne lui valut aucun crédit. Il fut traqué hors de la vie parce que ses péchés n'étaient point ceux de la classe moyenne anglaise. Le coupable était plus noble et meilleur que ses juges. Ainsi sont assemblés les éléments de toute grande tragédie : douleur, crainte et pitié.

L'artiste pour qui Oscar Wilde offre un grand, un exaltant sujet, n'a pas à chercher d'arguments pour défendre son choix. Si le portrait qu'il en fait est ample et vivant, le moraliste devra s'en satisfaire ; les ombres les plus noires comme les lumières les plus vives doivent s'y retrouver, et l'effet sur nos âmes sera d'élargir notre tolérance et d'augmenter notre pitié.

Si, au contraire, le dessin et les couleurs du portrait sont défectueux, toutes les arguties du monde et toutes

les louanges des sycophantes n'éviteront ni à l'image le dédain, ni à l'artiste la censure. Une formule, une seule, permet de juger l'intention d'une œuvre en dehors de sa réalisation : « Si vous pensez qu'un livre est bien fait, a dit Pascal, et si, en le relisant, vous le trouvez fort, soyez assuré que celui qui l'a écrit l'a écrit à genoux » ; qu'il me soit permis de dire qu'aucun ouvrage n'a pu être écrit avec plus de respect que celui-ci.

F. H.
Nice, 1910